

LES DEUX LIÈVRES DU COLONEL

Le beau Guy de Laumers, capitaine au 6^e hussard, avait obtenu de son colonel un congé d'une quinzaine pour aller chasser dans un château des environs de Riort, où il était en garnison, et il avait emmené avec lui son ordonnance Landremal, brave alsacien ; il le destinait à porter le carnier à rabattre le gibier, etc., etc.

Au bout de cinq à six jours, le capitaine remit à son ordonnance une lettre pour le colonel et deux beaux lièvres, victimes de la veille, en lui disant : "Tiens, Landremal, monte à cheval et portes tout cela au colonel ; méfie-toi des cabarets du long de la route et reviens vite. Ce soir nous irons à l'affût."

— Ya ma gapitaine, fit Landremal, je pourrai pas un gutte.

Belle résolution, qui aurait peut-être abouti sans la rencontre intempestive qu'il fit, dans le faubourg de la ville, de son camarade Schnaps, ordonnance du colonel.

— Tiens, où vas-tu donc, Landremal ?

— Mon fieu Schnaps, il faut maintenant border le lièvre à la colonel, que dirai che ?

— Rien du tout, Landremal ; tout le temps : "Oui, mon colonel," les supérieurs n'aiment pas qu'on leur dise non. Il ne t'en demandera pas davantage.

— Pon, compris, addends-moi ici, nous bren-drons le gafé et la gutte.

* *

L'oreille basse, Landremal se présente chez le colonel et lui remet un lièvre et la lettre... la lettre révélatrice.

— Comment, s'écrie le colonel après avoir parcouru la missive, c'est un lièvre que tu m'apportes, Landremal ?

— Ya, ma golonel, un lièvre.

— Mais ton capitaine me dit qu'il m'en envoie deux ?

— Ya, ma golonel, deux lièvres.

— Et tu ne m'en apportes qu'un !

— Ya, ma golonel, un lièvre.

— On t'en avait bien remis deux pourtant.

à-vis de ton capitaine la même consigne que pour le colonel. Suis bien mon raisonnement : Si le capitaine était plus fin que le colonel, c'est lui qui serait colonel, pas vrai ?

— C'est chiste, j'égueséguderai la gonsigne

Et là-dessus nos deux larrons burent maintes rasades et firent maintes nazardes aux dépens du colonel et du capitaine.

* *

Landremal revient au château, un peu emmêché et beaucoup en retard. Le capitaine le reçoit d'un air courroucé.

— Te voilà, beau faiseur de serments ? Tu es plein comme une grive... As-tu fait ma commission ?

— Ya, ma gapitaine.

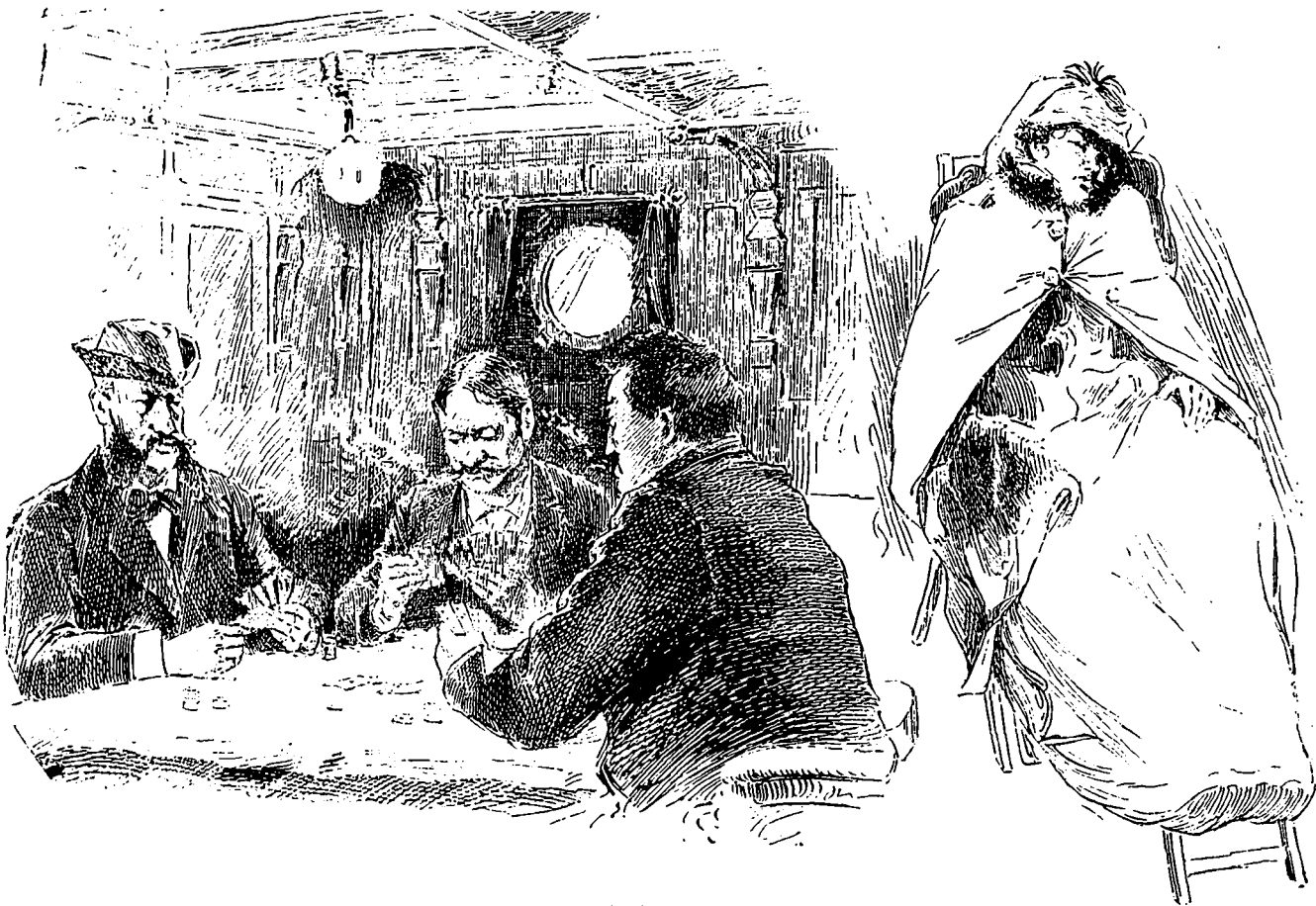
— Le colonel ne t'a rien remis pour moi ?

— Ya, ma gapitaine, un lièvre.

— Donne.

La capitaine a à peine jeté les yeux sur la lettre, qu'il fronce le sourcil et crie à Landremal qui flageolle sur ses jambes.

LES PLAISIRS DE LA TRAVERSÉE



UNE VARIÉTÉ D'AMUSEMENTS.

— Je fais chez ma golonel, border une lettre de ma gapitaine et deux lièvres.

— Deux lièvres pour le colonel ! il n'aime pas le gibier ; il y en a un de trop. Sais-tu que nous ferions mieux de le manger ; je viens justement de toucher, je paierai le vin ; or, nous voici en face du 20.100.0 (du vin sans eau), la patronne s'entend à la cuisine et son petit clair est fumeux. Allons, viens !

— Je feux pien, répondit le faible Landremal, mais foilà : il y a une lettre de la gapitaine.

— Et tu crains qu'il ne dise, dans la lettre, qu'il envoie deux lièvres ?

— Chistement.

— Ne t'effrayes pas de cela ; au dessert je te dirai ce que tu dois faire, le colonel n'y verra que du feu.

— Hé bien ! fas, mançons le lièvre.

Cette petite boustifaille fut très gaie ; l'attrait du fruit défendu, le civet ravigotant confectionné par la cabaretière du 20.100.0, le petit vin piquant, tout se conjura pour ôter tout remords à Landremal. Enfin, le dessert arriva et le quart d'heure de Rabelais aussi, la terrible commission à faire au colonel.

— Ya, ma golonel, deux lièvres.

— Veux-tu me ficher le camp, espèce d'animal, et plus vite que ça, car j'ai une démanaison de t'envoyer un coup de pied quelque part... Ah ! pourtant, attends, tu porteras ma réponse à ton capitaine.

Le colonel se mit à son bureau et griffonna le billet suivant :

" Mon cher capitaine, merci de votre gracieux envoi ; mais vous m'annoncez deux lièvres et votre messenger ne m'en a remis qu'un. Je n'ai pu tirer de lui autre chose qu'un 'Ya, ma golonel ; ya, ma golonel,' qui a failli me rendre fou."

Puis, tendant le billet à Landremal, il lui cria : — Et maintenant, demi-tour à droite, et décampes, ou gare le bloc !

* *

Hé bien ? fit Schnaps, quand Landremal revint dans la salle basse de l'auberge.

— Hé bien ; j'ai fait gomme tu m'afais tit. La golonel n'y a fu que du feu... Mais il m'a tonné un lettre pour ma gapitaine ; tiaple !

— Jaseur ! s'exclama Schnaps, tu suivras vis-

— Qu'est-ce à dire, cela, mons. Landremal ? Ne t'avais-je pas remis deux lièvres ?

— Ya, ma gapitaine, deux lièvres.

— Et tu n'en a porté qu'un au colonel ?

— Ya, ma gapitaine, un lièvre.

— Ah ! maître fripon, tu as fricassé l'autre et la main du capitaine s'abattit sur l'oreille du pauvre Landremal et la tirailla d'importance.

— Ah ! ma gapitaine, s'écria Landremal, Schnaps est un mendeur. Vous n'êtes pas si bête que ma golonel ; il n'a jamais pu téfiner ça, lui.

A la place du capitaine, qu'auriez-vous fait ? Vous auriez ri et été désarmé. Le beau Guy prit ce parti et pardonna à Landremal.

GUSTAVE D'EYZIN.

Montréal, 14 mai 1891.

UNE FAMILLE DÉSHONORÉE

Journaliste, à son fils. — Petit malheureux, tu viens de dire un mensonge.

Willie baissant la tête. — C'est vrai, papa.

Journaliste. — Quelle disgrâce ! Dire que le fils d'un journaliste a été surpris à dire des faussetés !